

LES
MÉLI-MÉLO

DE LA
RUE MESLAY

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. MARC-MICHEL et AD. CHOLER

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre
du Palais-Royal, le 9 septembre 1859.



PARIS

MICHEL LEVY FRÈRES

LIBRAIRES-ÉDITEURS

2 bis, rue Vivienne, 2 bis

LIBRAIRIE THÉÂTRALE

14,

rue Grammont

—
1859

— Représentation, reproduction et traduction réservées. —

PERSONNAGES



OSCAR DESGRIGNOLLES.....
HOCHEPOT.....
LAMPADOUX.....
ÉLODIE, femme de Hochepot.....
CAROLINE, ~~niece~~ de Hochepot.....
GUDULE, bonne.....



MM. RAVEL.
MERCIER.
PELLERIN.
M^{mes} LAMBERT.
MARTINE.
DUPUIS

A Paris, chez Hochepot.

Paris. — Typ. Morris et comp., rue Amclot, 64.

MÉLI-MÉLO DE LA RUE MESLAY

Une salle à manger à pans coupés. — A gauche, premier plan, un petit meuble, puis la porte d'un escalier de service; puis un petit buffet dans l'angle. — Dans le pan coupé, porte. — Au fond, un peu à gauche, porte principale, puis une table contre le mur, puis porte de cuisine. — Dans le pan coupé de droite, porte de chambre. — A droite, deux grandes fenêtres avec balcon extérieur; grands rideaux relevés, et petits rideaux de mouseline fermés. — Au-delà des fenêtres, fond de ville. — Chaises à gauche, à droite et au fond. — Un chapeau de femme et un châle sur une chaise du fond.

SCÈNE PREMIÈRE

GUDULE, *tenant un tapis de foyer à demi roulé, et parlant à la cantonade, à la porte du pan coupé de gauche.*

Bien ! Monsieur... comme vous voudrez !... ne vous fâchez pas ! — (*En scène.*) Monsieur ne veut pas que je secoue les tapis sur le boulevard... parce que, l'autre jour, on l'a campé à l'amende... — Madame ne veut pas que je les secoue sur la cour... ça fait hurler le portier... — Alors je vas les secouer encore par ici, sur la rue Meslay... une rue où il ne passe jamais personne. (*Elle secoue son tapis par la fenêtre du premier plan.*)

VOIX D'OSCAR, *dans la rue.*

Hé ! dites donc... là-haut !... ne vous gênez pas !

GUDULE, *se retirant vivement et fermant la fenêtre.*

Allons ! bon !... on va encore camper monsieur à l'amende !... (*Regardant dans la rue en soulevant le rideau de mouseline.*) Tiens !... c'est mon même jeune homme d'hier... d'avant-hier, et de l'autre avant-hier ! — Qu'est-ce qu'il a donc à se promener comme ça, depuis trois jours, sous nos fenêtres ? à moins qu'il ne s'attende à ce que je lâche le tapis un de ces matins ! — Il regarde en face...

(*Posant le tapis sur la chaise de droite.*) Faut croire qu'il n'a pas vu d'où ça venait!

SCÈNE II

ÉLODIE, GUDULE. *

ÉLODIE, *venant de la chambre du pan coupé de gauche, et contrariée en voyant Gudule. A part.*

Ah! Gudule! (*A Gudule.*) Gudule...

GUDULE.

Madame?

ÉLODIE, *hésitant à s'approcher de la fenêtre.*

Allez me chercher mon mouchoir dans ma chambre.

GUDULE, *à part.*

Et elle en sort!... Enfin! (*Haut.*) Oci, Madame! (*Elle sort.*)

ÉLODIE, *allant vivement à la fenêtre et regardant par un coin du rideau.*

Le voilà!... encore lui!... la canne dans la poche... le lorgnon à l'œil... et le nez aux quatre vents comme une girouette! — Que veut-il! qu'espère-t-il?... — Je n'ai rien fait qui puisse autoriser une pareille faction! — Par bonheur, il ne sait pas au juste mon adresse... et, en prenant l'escalier de service, (*elle indique la première porte à gauche*) je puis sortir par le boulevard : sans cette ressource, je serais prisonnière chez moi depuis trois jours.

GUDULE, *rentrant.* **

Madame.

ÉLODIE.

Eh bien?

GUDULE.

Pas de mouchoir dans votre chambre.

ÉLODIE.

Alors, c'est qu'il sera dans ma poche... (*Elle le tire.*)
Justement!

GUDULE, *ébahie, à part,*

Ah!... en v'là une forte! (*Elle sort par la porte de la cuisine.*)

* Élodie, Gudule.

** Gudule, Élodie.

SCÈNE III

ÉLODIE, CAROLINE.*

CAROLINE *entrant par la porte du pan coupé de droite.*

Bonjour, ma tante !

ÉLODIE, *l'embrassant.*

Bonjour, mon enfant !

CAROLINE, *regardant de loin la fenêtre.*

Il ne pleut pas, ce matin ?

ÉLODIE.

Je ne crois pas. (*Elle va à gauche devant le petit meuble.*)CAROLINE *allant à la fenêtre.*Il me semblait... (*Elle écarte un coin du rideau, regarde dans la rue, et dit à part.*) Il y est ! la canne dans la bouche... le lorgnon flottant... et l'œil mélancolique !... — Pauvre jeune homme !... mais pourquoi reste-t-il dans la rue ?ÉLODIE, *se retournant.*

Eh bien ?

CAROLINE, *s'éloignant vivement de la fenêtre.*Il va pleuvoir... j'en étais sûre !... (*Ironiquement.*) Quel joli temps pour aller à la campagne !

ÉLODIE.

Tu connais ton oncle et son entêtement !.. et quand il tonnerait un déluge, nous n'en partirions pas moins, après le déjeuner, pour Montlognon !

CAROLINE.

Montlognon ! peut-on avoir une maison dans un pays qui s'appelle comme ça ! un nom qui fait pleurer rien qu'à le prononcer !

ÉLODIE.

On nous attend pour signer le contrat chez l'oncle de ton prétendu !

CAROLINE.

Ainsi, ma bonne tante, vous allez me laisser devenir madame Tortillard ?

ÉLODIE.

Que veux-tu ? mon mari est le maître !

* Élodie, Caroline.

LES MÉLI-MÉLO

CAROLINE.

Air de Lauzun.

Cependant, si l'on vous disait :
Puisque ce monsieur vous enchante,
Puisque vous le trouvez parfait,
Voulez-vous l'épouser, ma tante?

ÉLODIE, *souriant.*

Je répondrais : J'ai mon mari,
Du cadeau je te remercie ;
Non, les femmes ont trop d'esprit
Pour vouloir la polygamie.

CAROLINE.

Mais ce monsieur me rendra malheureuse... Un jeune homme qui boit des grogs américains... fréquente les bals publics... et sait danser des danses... qu'on ne peut pas nommer !

ÉLODIE.

Ce n'est que des *on dit*... ton oncle veut des preuves !

CAROLINE.

Vous m'aviez promis d'en chercher.

ÉLODIE.

Eh ! mon Dieu ! J'ai essayé...

CAROLINE *vivement.*

Vraiment ?

ÉLODIE.

Oui... mardi dernier... j'ai fait, pour toi, une démarche... passablement imprudente... je me suis aventurée dans un endroit... où l'on m'avait dit que je pourrais rencontrer M. Tortillard...

CAROLINE, *vivement.*

Eh bien ?

ÉLODIE.

Eh bien !... je n'ai rien vu... mais j'ai failli me compromettre gravement... et, sans une ruse qui, encore, ne m'a qu'incomplètement préservée...

CAROLINE, *curieusement.*

Vous étiez une femme compromise?... Oh ! contez-moi cela !

ÉLODIE.

C'est inutile !... et je ne vois pour toi qu'un parti à prendre, ma chère enfant... c'est de te résigner !

CAROLINE.

Oh !.. l'on a toujours le temps !.. (*Lui prenant le bras,*

et en confidence.) Et tenez, ma bonne petite tante... si vous vouliez m'aider un peu!...

ÉLODIE.

A quoi?

CAROLINE

A obtenir de mon oncle un délai de deux jours... d'un jour seulement...

ÉLODIE,

Qu'arriverait-il?

CAROLINE *mystérieusement.*

Il arriverait peut-être... un autre prétendu!

ÉLODIE.

Un autre!...

CAROLINE.

Un charmant jeune homme... le frère d'Anais... mon amie de pension à qui j'ai écrit, il y a trois jours, pour lui annoncer le vilain mariage dont je suis menacée... Elle en aura parlé à son frère... et je pense...

ÉLODIE.

Quelle idée! Ce jeune homme t'a-t-il dit qu'il t'aimait?

CAROLINE.

Non... mais je crois bien qu'il l'aura dit à sa sœur.. et la preuve...

ÉLODIE.

La preuve?...

CAROLINE, *mystérieusement.*

C'est que... il n'est pas loin d'ici...

ÉLODIE, *étonnée.*

Comment?

VOIX DE HOCHÉPOT.

Gudule! Gudule!

CAROLINE.

Chut!.. mon oncle. (*A Élodie.*) Oh! un délai! un tout petit délai!

SCÈNE IV

ÉLODIE, CAROLINE, HOCHÉPOT,* puis GUCULE,

HOCHÉPOT, *sortant de sa chambre, pan coupé de gauche.*

Gudule! Gudule! Voyez donc si cette petite grue m'apportera mon eau chaude!

* Élodie, Hochepot, Caroline.

ÉLODIE.

Mon Dieu ! mon ami... un peu de patience !

HOCHEPOT.

La patience est une vertu... mais l'exactitude en est une autre... si j'ai de la patience, je n'aurai pas d'exactitude et le chemin de fer partira sans moi !

CAROLINE.

Le beau malheur !

HOCHEPOT, *se retournant vers elle.*

Hein ?

ÉLODIE.

Vous êtes donc tout à fait décidé ?

HOCHEPOT.

A signer ce soir, à Montlognon, le contrat de demoiselle Caroline Hochebot, avec le sieur Népomucène Tortillard?... Tout à fait ! tout à fait ! (*Appelant.*) Gudule ! Gudule ! (*Il remonte.*)

CAROLINE, *allant à lui.*

Mais, mon oncle....

HOCHEPOT.

Quoi ?

CAROLINE.

Ce jeune homme me déplaît...

HOCHEPOT, *redescendant la scène.*

Illusion de jeune fille !

CAROLINE.

Son nom est ridicule.

HOCHEPOT.

Je le trouve sonore !

CAROLINE.

Et puis... il est affreux... il a un bras plus court que l'autre !

HOCHEPOT.

Qu'importe... si l'autre est plus long ?... Cela rétablit l'équilibre !

ÉLODIE.

Pourtant ; mon ami...

HOCHEPOT.

Madame ?

ÉLODIE.

Il serait bon, peut-être, de connaître un peu mieux ce monsieur Tortillard.

HOCHÉPOT.

Non pas : je doute qu'il gagne à être connu... donc, hâtons-nous de le prendre, tandis qu'il est encore possible... En le connaissant mieux, il ne le serait peut-être plus ! Je crois que je suis logique !

CAROLINE.

Mais pas du tout !

HOCHÉPOT.

Et notez... que l'oncle de ce Tortillard est mon voisin de campagne à Montlognon... qu'il joue le bézigue comme un Turc... ce qui assure la félicité de mes soirées... donc ce mariage réunit toutes les convenances !.. c'est entendu ! n'en parlons plus ! (*Appelant en remontant.*)
Gudule ! Gudule !

ÉLODIE, à Caroline. *

Tu vois, ma pauvre enfant !..

CAROLINE.

Me sacrifier au bézigue !

HOCHÉPOT, *appelant.*

Gudule !...

GUDULE, *venant de la cuisine.* **

Quoi qui n'y a, monsieur ?

HOCHÉPOT.

Mon eau chaude ?

GUDULE.

Elle est bouillante !

HOCHÉPOT.

Trop de chaleur !

GUDULE.

Alors, j'y ai mis le café.

HOCHÉPOT.

Le café?... espérez-vous que je vais me faire la barbe avec du café ?

GUDULE, *entre ses dents.*

Ça ferait du café au lait !

HOCHÉPOT.

Hein ? — Renoncez... renoncez à cette théorie.

GUDULE.

Ne vous échauffez pas... j'vas faire chauffer d'autre eau !

* Élodie, Caroline, Hochepot.

** Élodie, Caroline, Hochepot, Gudule.

HOCHEPOT.

Non ! je n'ai pas le temps... je me raserai à l'eau froide... ce sera votre punition.

GUDULE, *à part.*

Qu'il se rase à la glace ! quoi que ça me fait ?

HOCHEPOT.

Surtout, que le déjeuner soit prêt pour dix heures précises !

ÉLODIE.

Tu sais, mon ami, * que ma mère est souffrante, et que j'ai promis d'aller la voir avant notre départ...

HOCHEPOT.

Soit ! tu nous retrouveras à la gare... *(Il va prendre ses rasoirs dans le meuble de gauche.)*

ÉLODIE.

Caroline, mon châte !... ** *(Pendant que Caroline va prendre le châte sur la chaise, elle regarde par la fenêtre ; à part.)* Ce jeune homme est encore là !... Je sortirai par le boulevard !... *(Caroline lui donne son châte et Gudule son chapeau. ***)*

CAROLINE, *à part, regardant à la fenêtre, pendant que sa tante est au fond avec Gudule.*

Il ne monte pas ! Allons, je serai madame Tortillard !

HOCHEPOT.

Vite, ma nièce, à notre toilette ! *(A sa femme.)* N'oublie pas, Élodie, que le train pour Montlognon part à midi moins cinq.

ÉLODIE.

Je serai exacte.

ENSEMBLE.

AIR : *Mais venez de grâce ! (Savonnette impériale).*

HOCHEPOT.

Dépêchez, de grâce !

Car l'heure se passe ;

Et le contrat

Est en état.

Il faut qu'on se presse,

J'ai fait la promesse

De tout signer,

Tout terminer.

ÉLODIE, *à Caroline.*

Calme-toi, de grâce ;

Allons, quoi qu'il fasse,

Caroline, Élodie, Hochebot ; Gudule, au fond.

** Hochebot, Élodie, Caroline ; Gudule, au fond.

*** Hochebot, Élodie et Gudule, au fond ; Caroline.

Ce chagrin-là
S'affaiblira,
Va, pas de faiblesse.
Et pas de tristesse.
Il faut signer,
Se résigner.

CAROLINE, à part.
Tout cela m'agace,
Quel oncle tenace!
Quoi, le contrat
Est en état.
Il faut qu'on se presse;
Il a la faiblesse
De tout signer
Tout terminer.

GUDULE, à part.
La maudite place !
Ce bourgeois m'agace.
Il grondera
Tant qu'il voudra.
Moi, rien ne me presse,
Aussi, je le laisse,
Se démener
Et marronner.

(Élodie embrasse Caroline et sort par l'escalier de service, Caroline sort par le pan coupé de droite, et Hocheport par celui de gauche.)

SCÈNE V

GUDULE, puis OSCAR DESGRIGNOLLES.

GUDULE.

En voilà un hurluberlu de bourgeois ! il m'ahurit ! —
Quoi qu'il m'a donc dit?... Le déjeuner pour dix heures?
nous verrons ça... (Reprenant son tapis et ouvrant la
première fenêtre.) Faut d'abord que je commence par
finir mon ménage. (Elle secoue le tapis par la fenêtre et
pousse un cri.) Ah ! mon Dieu ! je l'ai lâché.

VOIX D'OSCAR, dans la rue.

Eh ! là-haut !

GUDULE.

Et il était dessous ! (Se penchant à la fenêtre.) Plus
personne !... ah ! le filou !... il emporte mon tapis ! je
vas le faire pincer par un sergent de ville. (Elle laisse la
fenêtre ouverte et s'élance pour sortir : Oscar paraît
portant le tapis roulé sous son bras. Il a un longnon
et une petite canne.)

OSCAR, sur le seuil de la porte.

Mademoiselle ?

GUDULE, * *s'arrêtant.*

Le v'là !

OSCAR.

Est-ce d'ici que l'on fait pleuvoir des tapis... et leur contenu... sur la tête des passants ?...

GUDULE, *voyant le tapis.*

Tiens ! tiens ! tiens !

OSCAR.

Je vous rapporte le vôtre... plus cette épingle qui s'y trouvait... plus toute sa poussière... sur mes épaules... Je ne crois pas en avoir égaré un grain.

GUDULE.

Monsieur... c'est ben aimable à vous ! Vous n'êtes donc pas un filou ?

OSCAR.

Ça m'étonnerait !... Mais je me crois en droit de réclamer une récompense honnête.

GUDULE, *fouillant à sa poche.*

Voulez-vous cinq sous ?

OSCAR.

Non : j'ai dix mille livres de rente... je me contenterai d'un fort coup de brosse...

GUDULE, *vivement.*

Oh ! tout de suite, monsieur ! (*A part.*) Pourvu que mon maître... (*Elle prend une brosse sur la table.*)

OSCAR.

Dépêchons-nous... je suis pressé...

GUDULE, *le brossant.*

Avec ça que vous m'avez l'air très-occupé !

OSCAR.

Plait-il ?

GUDULE.

Un jeune homme qui passe sa vie à flâner rue Meslay !

OSCAR.

Tu t'es aperçue ?

GUDULE, *brossant le chapeau d'Oscar.*

Pardi !...

OSCAR, * *à part.*

Elle aussi !... tout le monde !... je suis signalé ! je fais événement !

** Oscar, Gudule.

GUDULE, *brossant.*

Mais qu'est-ce que vous faites donc comme ça... depuis trois jours... sous nos fenêtres?...

OSCAR, *embarrassé.*

Ce que je fais ?... je... Mon médecin m'a ordonné l'air de la rue Meslay !

GUDULE.

Ah ! bah !

OSCAR, *dont les yeux se sont portés vers la fenêtre restée ouverte.*

Oh !...*

GUDULE.

Je vous ai cogné ?

OSCAR, *vivement.*

Non !... brosse ! brosse toujours ! (*A part, les yeux vers la fenêtre restée ouverte.*) Cette fenêtre ! juste en face des siennes ! d'ici l'on peut tout voir... sans être aperçu... épié. (*Haut, tout à coup.*) Catherine ?

GUDULE, *lui rendant son chapeau.*

Monsieur, je m'appelle Gudule... et vous êtes brossé.

OSCAR.

Dis-moi... tu es seule ici ?

GUDULE.

Oui, monsieur... sauf mon maître, M. Hocheput, qui est là-dedans...

OSCAR.

Ah ! diable !

GUDULE.

En train de se barbifier à l'eau froide — et mademoiselle par ici... qui est en train de se corseter...

OSCAR, *à lui-même.*

C'est contrariant.

GUDULE.

Qu'elle se corsette ?

OSCAR, *à lui-même.*

Ce serait si commode !...

GUDULE.

Quoi ? ** Monsieur, sans vous renvoyer... vous êtes

** Gudule.Oscar,

*** Gudule, Oscar.

brossé... et j'ai mon déjeuner à faire... parce qu'on va partir pour Montlognon.

OSCAR, *qui s'éloignait à regret, revenant vivement.*
à part.

Partir!... la maison sera libre! (*Haut.*) Où est ta cuisine?...

GUDULE, *l'indiquant.*

Là!

OSCAR.

Alors, prends ces trente sous... et cours!

GUDULE.

Mais, monsieur...

OSCAR.

Tes côtelettes brûlent.

GUDULE.

Elles ne sont pas sur le feu!

OSCAR.

C'est égal... elles brûlent... Hum! sens-tu? Va... je me brosserai tout seul. (*Il lui prend la brosse et la pousse vers la cuisine.*)

GUDULE *ahurie.*

Vous n'emporterez pas la brosse!

OSCAR, *la poussant.*

Puisque je rapporte les tapis!

SCÈNE VI

OSCAR DESGRIGNOLLES.

Quelle trouvaille! (*Il met machinalement la brosse dans sa poche.*) Ce bourgeois et sa demoiselle qui sont en train de se faire la barbe... à l'eau froide... et que je n'ai pas l'honneur de connaître... ils vont partir... je les guette... je remonte ici... je couvre la bonne de pièces de dix sous... et je m'installe dans cet observatoire... à l'abri des regards... et des portiers indiscrets; car, je ne puis plus stationner dans la rue, mes factions commencent à émouvoir le quartier!... mais, d'ici, de cet affût... situé au numéro trente-six... je pourrai lorgner sans crainte et sans espions les fenêtres du numéro trente-sept... et voir tout ce qui se passera chez la belle madame Lampadoux!... l'ange de mes rêves de-

puis trois jours et autant de nuits. (*Au public.*) — C'était mardi dernier, je revenais de passer une quinzaine à la campagne avec ma sœur Anaïs, qui est en vacances chez notre tante Desgrignolles... (Ça vous est égal, mais je ne veux rien vous cacher...) et je flânais sans but aux environs du bal Mabille... lorsque j'avise près du guichet... une jeune dame... jolie... tournure honnête... crinoline sans hyperbole... et bien portée... Elle semblait hésiter à entrer... (autre symptôme d'une réserve... inusitée dans ces parages!) — Je m'approche... j'offre mon bras... respectueusement... — on accepte... après un nombre de giries... très-convenable... Nous pénétrons, et déjà j'arrondissais un gracieux sourire pour proposer une polka... lorsque m'interpellant d'une petite voix tremblante : — « Monsieur, me dit ma protégée, vous êtes un habitué de ce bal ? — Oui madame ! (Je mentais ; mais avec les femmes, on s'en trouve toujours bien.) — Alors, vous connaissez peut-être un monsieur Tortillard ? — Quel Tortillard ? celui des *Mystères de Paris* ? — Non ; un employé des *Gaz Réunis*. — Parfaitement, réponds-je... parfaitement... je lui ai même gagné dernièrement douze douzaines de petits pots de porcelaine à la toupie hollandaise. (Je mentais... mais avec les femmes...) — On m'a dit, en effet, reprit-elle, qu'il fréquentait beaucoup cet établissement. — Il n'en sort pas, madame. — J'ai des motifs sérieux pour m'en convaincre... cherchons-le. — Cherchons-le. — Et nous voilà cherchant Tortillard bras dessus, bras dessous... Nous l'avons cherché dans la salle... chez le magicien... sous le pont chinois, dans les bosquets les moins éclairés... et, partout, absence complète de Tortillard !... A bout de recherches et visiblement affectée, la dame me demanda de la diriger vers un fiacre ! — Un fiacre ! doux espoir ! — Arrivée devant la citadine, elle y monte, referme la portière et me laisse sur le trottoir... mon lorgnon à l'œil, ma canne dans la poche !... en me jetant un « Merci, monsieur ! » comme on jette deux sous à un ouvrier de voitures ! — Fichtre ! — Un dernier fil me restait... je le saisis. — Quelle adresse donnerai-je au cocher, madame ? — Rue Meslay. — Quel numéro ? — Elle hésite... je répète mon insidieuse question. — Numéro... numéro... trente-sept. — Quel étage ?...

AIR de M^{me} Favart.

Mais, déjà, de la citadine
 Le cocher fouettait les chevaux.
 Les accents de ma voix câline
 Se perdaient parmi les échos !...
 Surpris, je jure et crie et sacre,
 M'élançant d'un pied délié...
 Mais le bonheur était en fiacre,
 Et le désir était à pied.
 Lorsque le bonheur est en fiacre,
 Tâchez donc de le suivre à pied.

Le lendemain, au chant du coq, j'étais chez le concierge du numéro trente-sept... « Vous avez une dame honnête dans la maison ? — Nous n'en avons qu'une. — C'est celle-là !... son étage ? — Au premier. — Son nom ? — Monsieur Lampadoux. — Un mari ! il y a un mari ! — Arrivé cette nuit de voyage... avec une fluxion. — Bigre ! je recule de trois pas, et je me trouve dans la rue, où, depuis soixante-six heures, je compte les pavés... en lorgnant les croisées... mais je n'ai encore aperçu qu'une vieille à moustaches, une espèce de turcos en camisole cerise... quelque belle-mère... Enfin, ce matin, n'y tenant plus, je me suis risqué... J'ai envoyé à ma belle Lampadoux un pot de fleurs... quelque chose de comme il faut... un *pelargonium grandiflora*, dans lequel j'ai planté un billet ainsi conçu : — « Dès que votre cancre de mari sera sorti, mettez le *pelargonium* sur votre » fenêtre... vous aurez aussitôt des nouvelles de Tortillard. » Je n'en ai pas à lui donner ; mais avec les femmes... (*Coup de sonnette dans la chambre de Hoche-pot.*) Hein ! le bourgeois et sa demoiselle ont fini de se raser. (*Il se dispose à sortir et allume machinalement un cigare.*) Je retourne encore compter quelque pavé.. (*Il va vers le fond. — Coup de sonnette à la porte d'entrée. — Il s'arrête.*) — Aye aye ! une visite à présent ! (*Nouveaux coups de sonnette à gauche et au fond.*) Je suis pris entre deux sonnettes !... comment éviter un interrogatoire ! — ah ! ce balcon ! (*Il entre sur le balcon, premier plan, et tire la fenêtre à lui.*)

SCÈNE VII

GUDULE, puis LAMPADOUX. (*On carillonne des deux côtés.*)

GUDULE, *accourant de la cuisine.*

On y va, mon Dieu ! on y va ! Tiens ! le jeune homme

n'est plus là!... — Et la brosse?... (*Au moment où elle remonte vers le fond, la porte s'ouvre, Lampadoux paraît à la porte du fond. Il a une joue enflée et très-rouge.*) *

LAMPADOUX, *mystérieusement et très-agité.*
La bonne! la bonne! la bonne!...

GUDULE. *effrayée.*

Ah!!!

LAMPADOUX.

Ne crie pas! ton maître est-il sorti?

GUDULE.

Non!

LAMPADOUX.

Si!... On m'a dit qu'il devait s'absenter!

GUDULE.

Mais, il est encore là... je vais le prévenir. **

LAMPADOUX.

Non! — A quelle heure sort-il?

GUDULE.

A onze heures.

LAMPADOUX.

Très-bien! je reviendrai à onze heures et demie.

GUDULE.

Mais, vous ne le trouverez pas!

LAMPADOUX.

Tant mieux! (*A part, très-agité, et regardant vers la deuxième fenêtre.*) Oui, d'ici je pourrai tout voir, tout observer... Ah! malheur au gredin qui fait la cour à ma femme ***, qui lui envoie des pélargoniums et des billets incendiaires! (*Portant la main à sa joue.*) Pristi, que ma joue me fait mal!...

GUDULE.

Monsieur!...

LAMPADOUX.

Tais-toi! prends ces trentesous et ne dis rien!

GUDULE, *à part.*

Ça fait trois francs! (*Haut.*) Je ne vous connais pas...

LAMPADOUX.

Pas un mot!... je ferai ta fortune!... (*A part.*) Oh! je

* Lampadoux, Gudule.

** Gudule, Lampadoux.

*** Lampadoux, Gudule.

couve un piège ingénieux ! (*Haut en sortant.*) A onze heures et demie, n'est-ce pas ? à onze heures et demie ! (*Il disparaît par le fond.*)

SCÈNE VIII

GUDULE, puis HOCHEPOT.

GUDULE, *ahurie.*

Qu'est-ce que c'est encore que ce particulier... qui vient demander monsieur... et qui ne veut pas lui parler?...

HOCHEPOT, *sortant de sa chambre, une sonnette fêlée à la main, et carillonnant avec colère.**

Ah ! enfin !...—J'ai une bonne pour tout faire... je lui alloue 260 francs par an, sans compter les égards !... et je viens de fêler ma sonnette, sans pouvoir obtenir l'honneur de sa présence !...

GUDULE.

Monsieur... je vas vous dire...

HOCHEPOT.

Inutile !... assez de théories !...— Aller lacer ma nièce qui n'en finit pas de s'habiller... et servez incontinent le déjeuner...

GUDULE, *sans comprendre.*

Incontinent ?...

HOCHEPOT.

Illicd... si vous le préférez...

GUDULE.

Je ne préfère rien... (*Sortant à part.*) Vous a-t-il des mots cet homme-là !... *incontinent ! haricot !...* (*Elle entre dans la chambre de Caroline.*)

SCÈNE IX

HOCHEPOT, puis OSCAR.

HOCHEPOT, *seul.*

Qu'on est malheureux d'être obligé de se faire servir ! — C'est singulier ! hum... hum... on dirait qu'on a pipé ici... Qui est-ce qui a pu se permettre?... Est-ce que Gudule fumerait ! Il faut donner de l'air (*Il ouvre la fenêtre et voit Oscar le cigare à la bouche, reculant.*) Oh !!!

* Hochebot, Gudule.

OSCAR.

Oh!!!

HOCHÉPOT, *à lui-même.*

Cela venait de mon balcon.

OSCAR, *entrant et saluant.*

Le locataire de cet appartement, sans doute?...

HOCHÉPOT, *froidement.*

Vraisemblablement. — Mais, pardon!... que faisiez-vous sur mon balcon, monsieur?

OSCAR.

Oh!... j'allais rentrer... il commence à pleuvoir.

HOCHÉPOT.

Qu'importe la température?... Je me réitère l'honneur de vous demander...

HOCHÉPOT.

Quoi, monsieur?

HOCHÉPOT.

Ce que vous faisiez sûr...

OSCAR, *se brossant.*

Rien de bien grave... vous voyez, je me donnais un léger coup de brosse.

HOCHÉPOT.

Sur ma fenêtre?

OSCAR.

Non! — Sur les manches de mon paletot...

HOCHÉPOT.

Oui... mais...

OSCAR, *l'interrompant.*

Et remarquez, monsieur, que la nature, en ne permettant pas à l'homme de se brosser le dos soi-même, a semblé vouloir nous donner cette haute leçon : — Rendez-vous service mutuellement ; brossez-vous les uns les autres.

HOCHÉPOT, *avec humeur.*

Ou : faites-vous brosser par un décroteur!

OSCAR, *éclatant de rire.*

Ah! charmant! délicieux! — Monsieur, vous êtes un homme d'esprit!

HOCHÉPOT, *brusquement.*

Monsieur, vous en êtes un autre! mais tout ça ne me dit pas...

* Hochepot, Oscar.

OSCAR, *l'interrompant.*

Et tenez ! * vous avez vous-même quelques maculatures sur votre collet... — Voulez-vous permettre ? (*Il le brosse.*)

HOCHEPOT.

Non.

OSCAR, *le brossant.*

Si !... ça me fait plaisir !

HOCHEPOT, *se laissant brosser, — à lui-même.*

Ah ! voilà qui est excentrique !

OSCAR, *brossant le dos de Hochepot et regardant par dessus sa tête.*

Pas de signal encore !

HOCHEPOT, *lui prenant la brosse. ***

Monsieur, je n'accepte un service qu'à charge de revanche ! Un coup de brosse en vaut un autre ! Tournez-vous.

OSCAR.

Je n'osais pas vous en prier. (*Il se laisse brosser et regarde vers la fenêtre.*)

HOCHEPOT.

Mais vous allez me dire, une fois pour toutes...

OSCAR, *reprenant la brosse et le brossant.*

Tout ce que vous voudrez...

SCÈNE X

HOCHEPOT, OSCAR, GUDULE, puis CAROLINE.

GUDULE, *venant de la chambre de Caroline stupéfaite; à part.*

Tiens ! le jeune homme qui brosse monsieur !...

HOCHEPOT.

Qu'est-ce ? *** (*Oscar regarde vers la fenêtre.*)

GUDULE.

Mam'selle est habillée... Je vas mettre le couvert...

HOCHEPOT, *bas.*

Connais-tu ce quidam ?

GUDULE, *bas.*

Moi, monsieur ?... pas du tout (*Pendant ce qui suit elle met le couvert au fond.*)

* Oscar, Hochepot.

** Hochepot, Oscar.

*** Gudule, Hochepot, Oscar.

HOCHEPOT, à Oscar.

Nous disions donc, monsieur?...

OSCAR, inquiet.

Oui!... qu'est-ce que nous disions?

CAROLINE, venant de sa chambre.

Me voilà prête... (Voyant Oscar; à part.)* C'est lui!

OSCAR, à part.

Jolie petite personne!... (Il met vivement la brosse dans sa poche.)

CAROLINE, à part.

Il s'est enfin décidé!... (Elle salue.)

OSCAR, saluant.

Mademoiselle!

CAROLINE.

Monsieur...

HOCHEPOT.

Avec tout cela, je ne sais encore rien!**

OSCAR, à part.

Gagnons du temps! (A Hochebot.) Cher monsieur, veuillez, je vous prie, me présenter à mademoiselle votre fille.

HOCHEPOT.

Ma fille... est ma nièce, monsieur.

OSCAR.

Raison de plus!

HOCHEPOT.

Mais, je ne vois pas la nécessité...

OSCAR, à demi-voix.

Oh!... quand deux hommes se sont brossés, il ne peuvent rien se refuser.

HOCHEPOT.

Encore une théorie!... Enfin!... Ma nièce, je te présente donc monsieur... que j'ai rencontré sur mon balcon!

CAROLINE, avec intention.

Monsieur avait sans doute... à vous parler?

OSCAR.

En effet, je viens d'avoir le plaisir de causer... longuement avec monsieur votre oncle.

CAROLINE, joyeuse.

Ah!

* Hochebot, Caroline, Oscar; Gudule, au fond.

** Caroline, Hochebot, Oscar.

HOCHEPOT.

Oui, nous étions en train de nous épancher intimement...

CAROLINE, *à part.*

Est-ce qu'il aurait déjà demandé ma main?

HOCHEPOT.

Quand ta présence a brusquement coupé le fil de notre causerie...

CAROLINE, *vivement.*

Oh ! alors ! je me retire ?

OSCAR.

Restez, de grâce ! *

HOCHEPOT.

Allons, il est décidé que je ne saurai rien ! (*Gudule porte la table au milieu de l'avant-scène, un peu à droite.*)

CAROLINE, *bas et vivement à Oscar, qui de loin regarde vers la fenêtre restée ouverte.*

Vous n'avez donc rien dit ?

OSCAR, *étonné.*

Plait-il ?

HOCHEPOT, *à Oscar, le congédiant.*

Monsieur, enchanté... (*se reprenant*)... étonné d'avoir fait votre connaissance...

OSCAR, *à part.*

Il me fourre dehors.

HOCHEPOT, *continuant.*

Mais, pardon... nous allons nous mettre à table... et...

OSCAR, *se méprenant à dessein et se confondant en remerciements.*

Sans me connaître ! Avec plaisir, monsieur.

HOCHEPOT, *stupéfait.*

Hein ?

OSCAR, *passant devant la table et allant vers la fenêtre.*

Nanette ! un couvert de plus (*Il regarde à la fenêtre.*)

GUDULE.

Gudule, monsieur... Gudule ! ** (*Elle remonte.*)

* Caroline, Oscar, Hochebot.

** Caroline, Hochebot ; Gudule, deuxième plan, Oscar.

HOCHEPOT, *à sa nièce.*

Ah ça ! mais... il n'a pas compris... Je ne l'ai pas invité du tout !...

CAROLINE, *à demi-voix.*

Mais si !

HOCHEPOT.

Mais non !

CAROLINE.

Puisqu'il a quelque chose à vous dire !

HOCHEPOT.

Tu crois ?

CAROLINE, *hésitant et baissant les yeux.*

Certainement !... il a à vous dire... pourquoi il est venu. (*Elle remonte.*)

HOCHEPOT, *à lui-même.*

Elle a raison !

GUDULE, *qui a mis un troisième couvert.*

Monsieur est servi !

HOCHEPOT, *à part.*

Cela va me coûter deux côtelettes. (*A Oscar qui lorgne la fenêtre.*) Monsieur...

OSCAR, *qui ne l'écoute pas, à part.*

Toujours pas de signal !

CAROLINE.

Monsieur...

HOCHEPOT.

Monsieur...

OSCAR, *se retournant.*

Ah ! pardon !

HOCHEPOT.

Enchanté... étonné... que vous me fassiez l'honneur de partager mon déjeuner,.. — (*Lui montrant la place qui tourne le dos à la fenêtre.*) Veuillez donc prendre place !...

OSCAR, *à part.*

Le dos à la fenêtre?... Ah ! mais non ! — (*Il passe devant la table et prend la place de Hochebot.*) Je me mettrai où vous voudrez... (*Il lui met dans les mains son chapeau et sa canne.*)

HOCHEPOT, *à part, allant poser le chapeau et la canne sur la chaise de gauche.*

Il n'a pas compris... Il me prend ma place.

OSCAR, *à part.*

Comme ça, à la première apparition...

HOCHEPOT, *s'asseyant, le dos à la fenêtre.*

Je me trouve dans le courant d'air, maintenant !... (*Il se lève, ferme la fenêtre et vient se rasseoir.*)

OSCAR, *à part.*

Ah ! bigre ! (*Il se lève, va à la fenêtre, l'ouvre et vient se rasseoir. Hochepot, qui l'a suivi des yeux, se lève alors une deuxième fois, va la refermer avec humeur et vient se rasseoir ; jeu de scène muet.*) Vous tenez à fermer cette fenêtre?...

HOCHEPOT, *assis.*

A cause de mon lumbago!...

OSCAR, *allant de nouveau à la fenêtre.*

Alors, je vais seulement relever les rideaux... afin de mieux voir!... (*Il relève les petits rideaux.*)

HOCHEPOT.

Quoi donc ?

OSCAR, *repassant derrière la table et saluant Caroline.*

Afin de mieux voir... mademoiselle.

CAROLINE, *à part.*

Il est galant ! (*Ils sont assis : Oscar, Caroline, Hochepot. Oscar regarde toujours vers la fenêtre dont les rideaux sont relevés, et ses regards passent pas-dessus la tête de Hochepot qui, inquiet, passe de temps en temps la main sur son crâne.*)

HOCHEPOT, *servant.*

Maintenant, monsieur... que nous voici *inter pocula et scyphos*... comme dit Sophocle... je me flatte que vous allez me dire...

OSCAR, *à part, lorgnant la fenêtre par-dessus la tête de Hochepot.*

Rien ne bouge chez les Lampadoux !

HOCHEPOT, *inquiet, passant la main sur sa tête.*

Hein ? — (*Reprenant.*) Je me flatte que vous allez me dire...

OSCAR.

Oh !... plus tard !... devant mademoiselle?...

HOCHEPOT.

Eh ! pourquoi pas ?

* Oscar, Caroline, Hochepot

CAROLINE, *avec intention.*

Il est certain, monsieur... que lorsqu'on a quelque chose à dire, il est bon de se hâter... un retard pourrait avoir des conséquences... que tous les regrets du monde ne sauraient réparer...

OSCAR, *distrain.*

Cela s'est vu! (*Il regarde en face par-dessus la tête de Hochebot.*)

HOCHEBOT, *inquiet, à part.*

Est-ce que j'ai quelque chose sur la tête?

CAROLINE, *avec intention.*

Et comme nous allons partir... après déjeuner... pour Montlognon...

OSCAR, *distrain, et regardant toujours dehors.*

Montlognon?... Joli pays!... on y mange d'excellentes fritures!

CAROLINE, *étonnée.*

Comment?

HOCHEBOT.

Il n'est pas question de fritures!

OSCAR, *vivement, à part.*

La fenêtre Lampadoux a remué!!!

HOCHEBOT.

Nous allons y signer un contrat de mariage.

CAROLINE, *appuyant.*

Le mien, monsieur.

OSCAR, *bondissant et courant à la fenêtre.*

Ciel!!! *

CAROLINE, *se levant.*

Ah! mon Dieu!

HOCHEBOT, *se levant effrayé; sa chaise se renverse.*

Qu'est-ce qu'il y a?

OSCAR, *à la fenêtre, à part, désappointé.* *

Non, ce n'est que le turcos! la vieille!

HOCHEBOT, *exaspéré.*

Vous avez manqué me faire avaler l'os de ma côtelette. Qu'avez-vous, saperlotte?

OSCAR.

J'avais cru apercevoir une araignée dans vos cheveux. Justement! la voilà! (*Il feint de la faire tomber avec la*

* Caroline, Hochebot, Oscar.

brosse et de l'écraser sous son pied. Puis il remet la brosse dans sa poche et vient se rasseoir.)

HOCHEPOT, *à lui-même.*

Je savais bien que j'avais quelque chose sur la tête !
(*Il ramasse sa chaise.*)

CAROLINE, *à part.*

Qu'est-ce qu'il a ?

OSCAR, *se réinstallant à table.*

Ah ! vous allez à Montlognon ? (*Il se verse à boire.*)

CAROLINE, *appuyant.*

Oui, monsieur.

HOCHEPOT.

Oui, mais je ne partirai complètement heureux qu'après avoir appris... (*Il s'assied.*)

OSCAR.

Voilà ce que c'est... Figurez-vous... Nous étions derrière les buttes Montmartre...

GUDULE, *rentrant.*

Monsieur, v'là onze heures qui sonnent !

HOCHEPOT, *se levant.*

Allons, il était écrit que je ne saurais rien*. Vite, Caroline, dépêchons-nous, nous n'avons pas un instant à perdre. (*Tout le monde se lève. Gudule porte la table au fond et sort par la cuisine. A Oscar, qui est resté assis, sa fourchette à la main, sans s'apercevoir qu'on a enlevé la table.*) Monsieur, je ne vous reproche pas mes deux côtelettes.

OSCAR.

Monsieur, c'était derrière les buttes Montmartre...

HOCHEPOT, *lui donnant sa canne et son chapeau.*

Pardon, il n'est plus temps... le rail-way nous appelle... Ainsi...

OSCAR, *se levant et lui remettant sa serviette et sa fourchette.*

Je reviendrai vous voir.

HOCHEPOT.

J'y compte!... à mon retour !

CAROLINE, *à part.*

Il sera bien temps !

* Hochepot, Caroline, Oscar.

OSCAR.

AIR : *Partez, laissez-moi, je l'ordonne (Savonette impériale, 2^e acte)*

Vous avez raison, le temps presse,
Il faut partir pour Montlognon.

HOCHEPOT.

Monsieur, vous savez mon adresse.

CAROLINE, *à part.*

Il n'a pas prononcé mon nom.

HOCHEPOT.

Je reste, de votre visite,
Enchanté non moins qu'étonné.

OSCAR, *à part.*

Qu'il parte, et je reviens bien vite
Dès qu'il aura le dos tourné.

ENSEMBLE.

HOCHEPOT.

Monsieur, vous savez mon adresse,
Pardonnez-moi ce sans-façon ;
Mais il se fait tard, le temps presse,
Nous allons manquer le wagon.

CAROLINE, *à part.*

Je ne comprends pas sa faiblesse ;
On va partir pour Montlognon,
Quoiqu'il sache que le temps presse,
Il n'a pas prononcé mon nom.

OSCAR.

Vous avez raison, le temps presse,
Il faut partir pour Montlognon.

(A part.)

Pour voir l'objet de ma tendresse,
Je me mets ici de planton.

GUDULE.

Allons ! hâtez-vous, le temps presse ;
Partez vite pour Montlognon ;
Car je n'ai ni repos, ni cesse,
Quand mon maître est à la maison.

(Hochepot entre dans sa chambre et Gudule à la cuisine, Oscar disparaît par le fond.)

SCÈNE XI

CAROLINE, puis OSCAR.

CAROLINE, *seule.*

Mais c'est qu'il s'en va sans parler à mon oncle.

OSCAR, *rentrant, à part.*

Cette vieille moustache m'intrigue !

CAROLINE, *l'apercevant*

Le voilà !

OSCAR, *à part.*

La petite !

* Oscar, Caroline.

CAROLINE, *s'approchant de lui.*

Eh bien! monsieur, vous n'avez rien dit... et nous allons partir!

OSCAR.

Oui, je sais bien...

CAROLINE.

Quand il ne tenait qu'à vous de faire retarder ce départ...

OSCAR, *étonné et sans comprendre.*

Comment ça?

CAROLINE.

Mais, dam, en parlant! (*Le grondant.*) Mais non! vous mangez, vous buvez, vous tuez des araignées!... Bien certainement, ce n'est pas par ces moyens-là que vous nous empêcherez d'aller à Montlognon!

OSCAR, *étonné.*

C'est évident! (*A part.*) Quelle est cette énigme?

CAROLINE.

Qu'attendez-vous? Vous êtes donc timide, monsieur Oscar Desgrignolles?

OSCAR, *à part, stupéfait.*

Elle me connaît!

CAROLINE.

Ce n'est pourtant pas ce que me disait de vous, à notre pension, chez madame Tassin, ma bonne amie Anaïs.

OSCAR.

Ma sœur Anaïs!...

CAROLINE.

Que vous veniez voir tous les jeudis... et que je ne quittais pas.

OSCAR.

Oui, oui, oui, oui. (*A part.*) Elle avait comme ça seize ou dix-huit amies... qui ne la quittaient pas.

CAROLINE, *troublée.*

Ah! mon Dieu!... Est-ce qu'Anaïs ne vous aurait pas parlé?

OSCAR.

Comment donc!... Mais pendant quinze jours, elle n'a pas fait autre chose.

CAROLINE, *joyeuse et rassurée.*

Ah! je savais bien!... Mais alors pourquoi ne pas monter plus tôt?

OSCAR, *stupéfait.*

Ici ?

CAROLINE.

Mais sans doute... au lieu de vous promener dans la rue du matin au soir, comme un ancien troubadour !

OSCAR, *troublé.*

Mademoiselle, croyez bien... (*A part.*) Que je devienne cocher de fiacre si je comprends un mot !

VOIX DE HOCHEPOT.

Caroline, es-tu prête ?

CAROLINE.

Là!..., vous entendez... mon oncle a mis ses gants... je vais mettre mon chapeau... Et si vous ne parlez pas, il y aura ce soir une madame Tortillard. (*Elle entre dans la chambre de Hocheipot.*)

SCÈNE XII

OSCAR, puis LAMPADOUX.

OSCAR, *seul, stupéfait.*

Tortillard!... elle aussi... elle connaît...

LAMPADOUX, *entrant impétueusement, et sans voir Oscar**

Onze heures et quart ! le locataire doit être parti.

OSCAR, *sans le voir.*

Qu'est-ce qu'ils ont donc tous avec ce Tortillard ?

LAMPADOUX, *sans le voir.*

J'ai tendu mon piège... le pélargonium est sur ma fenêtre!... (*Apercevant Oscar.*) Ah ! diable !

OSCAR, *à part.*

Quel est ce monsieur ?

LAMPADOUX, *à part.*

Le locataire... encore ici !

OSCAR, *à part.*

Il a la figure de travers (*Tous deux se regardent sans parler*)

LAMPADOUX, *après un silence.*

Monsieur, on m'a dit que cet appartement était à louer ?

OSCAR.

Pas que je sache.

* Oscar, Lampadoux.

LAMPADOUX.

Tant pis! (*Nouveau silence.*)

OSCAR, à part.

Est-ce qu'il va s'établir ici?

LAMPADOUX, tirant sa montre, à part.

Est-ce qu'il ne va pas s'en aller? (*Haut.*) Vous savez qu'il est onze heures vingt?

OSCAR, tirant aussi sa montre.

Eh bien?

LAMPADOUX.

Et je retarde.

OSCAR.

Eh bien?

LAMPADOUX.

Vous allez le manquer.

OSCAR.

Quoi?

LAMPADOUX.

Le convoi.

OSCAR.

Lequel?

LAMPADOUX.

Je ne sais pas... mais vous allez le manquer. Il n'est que temps! il n'est que temps!

OSCAR, à part.

Il veut m'éloigner!*

LAMPADOUX, à part.

Il ne veut pas filer... et mon signal qui... Oh! un trait de génie!... (*Il pousse un cri et fléchit sur ses jambes.*) Ah!...

OSCAR.

Qu'est-ce que c'est?

LAMPADOUX, d'une voix mourante et se laissant tomber sur la chaise de gauche.

Ah! monsieur!...

OSCAR.

Une syncope!... monsieur!... Eh! monsieur! si vous retourniez dans votre famille?

LAMPADOUX, de même.

Du vinaigre! de l'eau de mélisse!...

* Lampadoux, Oscar.

OSCAR.

On y va !... (*Ne sachant où aller.*) Saprelotte !... c'est indiscret !... on ne vient pas comme ça se syncoper chez le monde ! (*Il entre dans la cuisine.*)

LAMPADOUX, *se levant aussitôt.*

Ma ruse a réussi !... Glissons-nous sur cette fenêtre... et malheur... ah ! malheur au gremlin qui franchira le seuil de ma porte cochère ! ! Sapristi ! que ma joue me fait mal ! (*Il disparaît sur le deuxième balcon et ramène la fenêtre à lui.*)

SCÈNE XIII

HOCHEPOT, CAROLINE, * puis OSCAR DESGRIGNOLLES.

HOCHEPOT, *sortant de sa chambre avec sa nièce. Ils sont habillés pour partir.*

Allons, voyons, dépêchons ! Ta tante nous attend à la gare... et Tortillard doit trépigner d'anxiété...

CAROLINE.

Mais, mon oncle, puisque je vous dis que M. Desgrignolles est le frère d'Anaïs !...

HOCHEPOT.

Tarare !...

CAROLINE.

Puisqu'il a dix mille livres de rente... et qu'il vient ici pour vous demander ma main !

HOCHEPOT.

Tarare-Pompon ! Il est venu pour se brosser !... Il m'a brossé ! Je l'ai brossé !... Je ne vois rien là qui ressemble à une demande en mariage.

CAROLINE.

C'est que vous l'avez intimidé ! — Il va parler !

HOCHEPOT.

Où est-il d'abord ?

CAROLINE.

Il était là.

VOIX D'OSCAR, *dans la coulisse.*

Puisque je rapporte les tapis !

CAROLINE.

Je l'entends ! le voici !

* Caroline, Hochebot.

HOCHEPOT.

Eh bien ! qu'il parle, que diable !... sinon, nous filons incontinent et sans remise !

OSCAR, *entrant, une burette de vinaigre à la main.*
Voici le vinaigre !

HOCHEPOT *et* CAROLINE.

Hein ?

OSCAR, *à part.**

Qu'est devenu mon syncopé ?...

HOCHEPOT.

Pourquoi ce vinaigre ?

CAROLINE, *impatimentée.*

Mon oncle, nous le saurons plus tard... Ecoutez d'abord M. Desgrignolles qui a quelque chose de très-intéressant à vous communiquer...

OSCAR, *à part, ahuri.*

Moi ?

HOCHEPOT, *digne.*

Communiquez, monsieur... Je vous écoute sans répugnance !

OSCAR, *à part.*

Qu'est-ce que je pourrais bien lui communiquer ?
(*Haut.*) Monsieur, c'était derrière les buttes Montmartre...
(*Il a jeté un coup d'œil par la première fenêtre, poussant un cri de joie. Ciel !!!*)

HOCHEPOT, *sursautant.*

Quoi ?

OSCAR, *transporté, à part.*

Le pélargonium !!! il y est !!! ô bonheur !!! merci !...
merci, mon Dieu !!! (*Il sort comme un fou par le fond, en lui laissant la burette de vinaigre entre les mains.*)

SCÈNE XIV

HOCHEPOT, CAROLINE, *puis* LAMPADOUX.**HOCHEPOT, *stupéfait, tenant la burette.*

Qu'est-ce que cela veut dire ? Où court-il ?

CAROLINE.

Il a dit : Merci, mon Dieu !

* Caroline, Oscar, Hochebot.

* Caroline, Hochebot.

HOCHEPOT.

Cela ne ressemble en rien à une demande en mariage !... — Partons pour Montlognon. (*Il prend le bras de sa nièce et remonte pour sortir. Tout à coup la fenêtre du deuxième plan s'ouvre avec fracas. Lampadoux en sort les cheveux hérissés. Il traverse la scène en criant.*) *

LAMPADOUX.

Il est entré ! Je le tiens ! Vengeance ! Merci, merci, mon Dieu ! (*Il se précipite par la porte du fond, en bousculant Hochepot, foudroyé et épouvanté de cette brusque apparition.*)

ÈNESC XV

CAROLINE, HOCHEPOT, GUDULE. **

HOCHEPOT, jeté sur un fauteuil, criant.

Qu'es-ce que c'est que ça !!!

CAROLINE, tombée sur une chaise.

Au secours !!!

GUDULE, accourant.

Quoi qui n'y a ???

HOCHEPOT, se levant, hors de lui.

Il y a?... qu'il se passe ici des événements hors nature !... qu'une population surgit de mes fenêtres... en vociférant des choses inarticulées !... et que je vais sur-le-champ m'enquérir au portier de ces apparitions fantastiques !... (*Il lui donne la burette et remonte pour sortir.*)

CAROLINE.

Mon oncle !...

HOCHEPOT.

Rentre ma nièce... Enferme-toi ! (*Caroline rentre effrayée dans sa chambre. Hochepot s'élançe pour sortir.*)

GUDULE, le suivant.

Monsieur, le portier est sur le toit... avec le ramoneur...

HOCHEPOT.

Sur le toit ! j'y môte !... (*Il sort par le fond.*)

* Caroline, Lampadoux, Hochepot.

** Caroline, Gudule, Hochepot.

*** Hochepot, Gudule.

SCÈNE XVI

GUDULE, puis ÉLODIE.

GUDULE, *ahurie.*

Qu'est-ce qu'il a ? Qu'est-ce qu'il dit ? Cet homme-là est détraqué... ou il le deviendra... c'est sûr !

ÉLODIE, *entrant très-troublée par l'escalier de service, sans voir Gudule. A part.**

Ah ! mon Dieu ! je suis toute tremblante !...

GUDULE.

Tiens ! madame !... par le petit escalier !

ÉLODIE, *sans la voir et à part.***

Je revenais de la gare, où j'ai vainement attendu mon mari... en rentrant ici par le boulevard, j'ai aperçu ce jeune homme... qui sortait de notre allée et traversait en courant la rue Meslay... presque aussitôt quelqu'un... que je n'ai pu reconnaître... s'élançait aussi de la maison... et se précipitait après lui !... serait-ce mon mari ?...

GUDULE, *à part.*

Quoi qu'elle a donc ?

ÉLODIE, *à elle-même.*

Que s'est-il passé en mon absence ?... Ce jeune homme du bal Mabilles a-t-il découvert ma demeure ?... aurait-il eu l'audace de se présenter... de révéler ma présence à ce bal ?... (*Elle chancelle et s'appuie sur le dossier d'une chaise.*)

GUDULE.

Madame !... quoi que vous avez ?

ÉLODIE,

Ah !... Gudule !... où est mon mari ?

GUDULE.

Madame, il est sur le toit...

ÉLODIE, *étonnée.*

Comment ?

GUDULE.

Où il vient de monter avec les yeux hors de la tête !

* Élodie, Gudule.

** Gudule, Élodie.

ÉLODIE, *à part, alarmée.*

Plus de doute !... il sait tout... (*Bruit de pas précipités dans l'escalier.*) Du bruit dans l'escalier !... On vient...* (*Très-effrayée et rentrant dans la chambre du pan coupé de gauche.*) Je n'y suis pas, entends-tu ? et ne dis à personne que je suis rentrée. (*Elle disparaît.*)

GUDULE, *seule.*

Bien, madame !... (*A part.*) La v'là détraquée comme les autres !...

SCÈNE VII

GUDULE, OSCAR, ** puis ÉLODIE.

OSCAR, *entrant précipitamment, pâle et essouffé, par le fond.*

Sauvé ! sauvé ! Il a perdu ma trace !

GUDULE.

Vous v'là encore !

OSCAR, *suffoqué.*

Va me bassiner un lit ! ***

GUDULE.

Lequel ?

OSCAR.

Ça m'est égal !.. le tien !

GUDULE.

Mais... j'ai mon marché à faire.

OSCAR, *la poussant.*

Alors voilà trente sous.

GUDULE.

Ça fait 4 fr. 10 sous.

OSCAR, *la poussant.* ****

Va-t'en !.. et ne dis à personne que je suis rentré.

GUDULE, *à part.*

Lui aussi !.. Ils ont tous un rat dans la caboche ! (*Elle sort par le fond.*)

OSCAR, *seul, cherchant à reprendre sa respiration.*

Ah !.. maintenant que je connais leur sort... je plains

* Élodie, Gudule.

* Oscar, Gudule.

* Gudule, Oscar.

**** Oscar, Gudule.

les lièvres le jour de l'ouverture de la chasse ! — Tout à l'heure, en apercevant le port fatal, je m'élançai... ivre d'espérance... j'enjambe la rue... et je sonne à la porte de la belle Lampadoux !.. En voici la preuve ! le cordon m'est resté dans la main ! (*Il le met dans sa poche.*) Une servante... borgne... m'ouvre... je suis chez elle !.. Mais à ce moment des vociférations sauvages éclatent dans l'escalier... — Voilà monsieur ! s'écrie la soubrette en roulant son œil dépareillé !.. — Au cri d'alarme, ma tête démenage... Je me précipite comme une bombe à travers l'appartement... jonchant le sol, sur mon passage, de meubles, de chaises et de guéridons... et jetant toutes les portes sur ce nez vengeur... dont la pourchasse frénétique se mêle aux hurlements de la borgne ! Enfin, j'arrive à la cuisine !.. ô bonheur !.. un escalier noir se présente... je m'y plonge... en renversant le porteur d'eau... sans faire attention à sa voie qui me coule dans les tibias... Je déboule un étage... Je renjambe la rue... et me voici... — Je suis essoufflé... mais sauvé !.. (*Il se laisse tomber épuisé sur une chaise, et se relève aussitôt avec agitation.*) — Mais, j'y pense ! et elle !... elle !.. ma vision... que je n'ai pas même entrevue dans cette course échevelée... Elle est restée entre les pattes de cet hippopotame en furie !... Il va la massacrer !... et je suis sans armes pour voler à son secours !... (*Exalté.*) Où est Hochepot ?... Il faut qu'il me donne son sabre... son fusil... sa giberne !... Il le faut !... où est-il ? (*Ouvrant au hasard la porte de la cuisine et appelant.*) Hochepot !... (*Ouvrant la porte du fond.*) Hochepot ! (*Ouvrant la porte de la chambre où est Elodie.*) Hochepot !... (*Apercevant Elodie.*) Elle !!!...

ÉLODIE.

Vous ici ! *

OSCAR.

Ah ! madame ! quelle bonne idée vous avez eue...

ÉLODIE.

Sortez, monsieur, sortez !

OSCAR.

Il ne viendra pas vous chercher ici !

ÉLODIE.

Qui donc ?

* Oscar, Elodie.

OSCAR.

Votre mari! votre chacal!...

ÉLODIE.

Vous lui avez dit?

OSCAR.

Rien!... mais il sait tout... il aura trouvé le billet!...

ÉLODIE.

Un billet?... Ah! monsieur! c'est indigne! vous me perdez!...

VOIX DE LAMPADOUX *dans l'escalier.*

Je vous dis que je monterai, saprelotte!!!

OSCAR, *jetant un cri.*

Ah!!! cette voix!!!

ÉLODIE, *effrayée.*

Ciel!!!

OSCAR, *la poussant dans sa chambre.*Rentrez! cachez-vous! ne bougez pas! (*Fermant la porte sur elle..*) Je vous sauverai! je vous sauverai! (*Il saisit une chaise pour se défendre et passe à droite.*)

SCÈNE XVIII.

OSCAR, LAMPADOUX.

LAMPADOUX, *très-bouleversé.*

Pas parti! merci! mon Dieu! ah! le voilà! *

OSCAR, *à part, effrayé.*

Hein!

LAMPADOUX.

Vous ne me reconnaissez donc pas? je suis Lampadoux, votre voisin du 37... et je viens de réclamer de vous un service... Hochepot...

OSCAR, *à part.*

Hochepot???

LAMPADOUX.

A charge de revanche!... (*Avec effusion, la larme à l'œil.*) Hochepot, ma femme me trompe... j'ai tendu un traquenard... J'étais là sur votre balcon...OSCAR, *à part.*

Voyez-vous la grederie des maris!

LAMPADOUX.

J'ai vu le polisson entrer chez moi comme une flèche!

Lampadoux, Oscar.

si bien que je n'ai même pas pu discerner la couleur de ses cheveux.

OSCAR, *à part.*

Quelle chance!

LAMPADOUX, *s'animant.*

Je me suis élançé sur ses pas croyant tenir ma vengeance... Pareil à l'aiglon, j'ai traversé mon appartement, franchissant mes meubles et un homme renversé.

OSCAR, *s'oubliant.*

Le porteur d'eau!

LAMPADOUX.

Le porteur d'eau?... Qui vous l'a dit?

OSCAR, *à part.*

Oh! (*Haut.*) Je le suppose... à l'humidité de vos bottes.

LAMPADOUX, *regardant les pieds d'Oscar.*

Mais vous aussi... vous êtes humide par le bas!

OSCAR.

Moi??? c'est que je viens... de prendre un bain de pieds...

LAMPADOUX, *reprenant.*

Bref!...

OSCAR *l'interrompant.*

Et si j'ai un conseil à vous donner... vous irez en prendre un vous-même... C'est excellent pour les fluxions.

LAMPADOUX, *le regardant dans les yeux.*

Qui vous a dit que j'avais une fluxion?

OSCAR.

Mais... votre figure de travers...

LAMPADOUX.

C'est juste! (*Reprenant.*) Bref!... Je n'ai pas pu atteindre l'infâme chenapan!... Il s'est sauvé!... et ma femme est absente!... — La bonne prétend...

OSCAR.

La borgne!...

LAMPADOUX, *même jeu.*

Comment savez-vous qu'elle est borgne?

OSCAR, *vivement.*

Je le suppose... à l'humidité de... Non! — Ah ça! on ne peut donc pas supposer quand on cause avec vous?

LAMPADOUX.

C'est juste! d'autant plus que vous êtes mon voisin... Vous avez pu apercevoir l'œil de Perdrix.

OSCAR.

Perdrix?...

LAMPADOUX

Ma bonne s'appelle Perdrix! (*Reprenant.*) Bref! le gredin s'est sauvé... ma femme avec lui, sans doute... Mais, je les retrouverai... Je les massacrerai tous les deux! Tu seras mon témoin, Hochebot, avec Biscatel.

OSCAR.

Qu'est-ce que c'est que Biscatel?

LAMPADOUX.

Un marchand de bois... Il demeure à la Râpée.

OSCAR.

Allez le chercher... je vous attends.

LAMPADOUX.

Non! je vais lui écrire. (*Il se dirige à gauche.*)

OSCAR.

Pas par là!... entrez là!... (*Il le conduit jusqu'à la porte de la cuisine.* *)

LAMPADOUX.

Merci! merci, Hochebot!... (*Il disparaît, Oscar se dirige vers la chambre d'Élodie. — Lampadoux reparaît.*) Hochebot! tu es marié; ta femme te trompera, et je te rendrai le même service. (*Sortant.*) Pristi! que ma joue me fait mal! (*Il sort par la porte de la cuisine.*)

SCÈNE XIX

OSCAR, puis HOCHEBOT, puis LAMPADOUX.

OSCAR.

Et maintenant... (*La main sur la clef de la porte d'Élodie.*) Madame!

HOCHEBOT, entrant par le fond.**

Personne sur le toit!... (*Voyant Oscar.*) Ah! vous revoilà!...

OSCAR, se retournant.

Hochebot!!!

HOCHEBOT, menaçant.

Monsieur!...

* Oscar, Lampadoux.

** Oscar, Hochebot.

OSCAR, *vivement.*

Es-tu chevalier français?

HOCHEPOT, *avec dignité.*

Monsieur, j'ai vendu du chocolat... mais...

OSCAR.

Silence!... Quoi que tu voies... quoi que je fasse... pas un cri, pas un mot, pas un geste!... Il s'agit de la vie d'une dame!!!

HOCHEPOT, *ahuri.*

Comment?

OSCAR, *courant à la porte d'Élodie.*

Madame! madame!

HOCHEPOT, *sur le devant.*

Une dame chez moi??? (*Lampadoux paraît sur la porte de la cuisine une lettre à la main.*)

OSCAR, *appelant sans le voir.*

Madame Lampadoux! madame Lampadoux!

LAMPADOUX, *rugissant.*

Lampadoux!!! qu'entends-je??? elle est là!!!

OSCAR, *épouvané, barrant la porte.*

Il n'y a personne!!!

HOCHEPOT.

Encore un!!!

LAMPADOUX, *furieux.*

Place! place!

OSCAR.

On n'entre pas! (*Il le repousse et se jette dans la chambre.*)

LAMPADOUX, *furieux,*

Il était son complice!... Ah! canaille de Hochebot!!! (*Il s'élançe comme un fou dans la chambre.*)

HOCHEPOT, *abasourdi.*

Comment! canaille de Hochebot!!! hein??? Messieurs!!! Où vont-ils!!! (*Cris dans la chambre et meubles renversés.*) Ah! que se passe-t-il!!! (*Il va pour entrer dans la chambre.*)

SCÈNE XX.

HOCHEPOT, ÉLODIE, puis OSCAR, puis LAMPADOUX.

ÉLODIE, *entrant précipitamment par la porte du petit escalier.*

Ah! mon Dieu!... quelle scène! quel scandale!

HOCHEPOT, *stupéfait.*

Élodie!

ÉLODIE, *effrayée.*

Ah!...

OSCAR, *sortant de la même porte qu'Élodie, il a un sabre, un fusil de munition, une giberne. A Élodie. Fuyez! Élodie se sauve dans la chambre du pan coupé de droite.)*

HOCHEPOT.

Mais enfin, monsieur...

OSCAR, *hors de lui, à Hochepot.*

Il me suit... prenez ceci!... défendez-la!!! *(Il lui met le fusil dans la main et se précipite à la suite d'Élodie.)*

LAMPADOUX, *accourant comme les autres par la porte de l'escalier de service et voyant fuir Oscar; il tient deux pistolets.*

J'ai trouvé des armes!!! ils ne m'échapperont pas!

HOCHEPOT, *tenant son fusil.*

On ne passe pas!

LAMPADOUX.

Arrière!!! il faut que je les brûle tous les deux!!! *(Il s'élance à leur poursuite.)*

HOCHEPOT.

Mais pourquoi?... pourquoi veut-il tuer Élodie? *(Il s'élance à leur suite avec son fusil. — Cris dans la chambre de droite.)*

SCÈNE XXI.

ÉLODIE, CAROLINE, GUDULE, puis OSCAR, puis LAMPADOUX, puis HOCHEPOT.

ÉLODIE, *accourant par la cuisine.*

Au secours!

CAROLINE, *la snivant.*

Ma tante !!! qu'y a-t-il?...

ÉLODIE.

Ce qu'il y a?... Grâce à mon imprudence... **mardi dernier...** (*Voyant accourir Oscar.*) Ah!...

OSCAR, *accourant de la cuisine et tenait la porte fermée.*

Je lui ai jeté le balai dans les jambes!...

LAMPADOUX. *en dehors.*

Je te rattraperai, gredin!

OSCAR.

Le voilà !!!

ÉLODIE, *jetant un cri.*

Ah!!! (*Elle se précipite dans la chambre du pan coupé de gauche, et ferme la porte.*)

OSCAR, *criant à travers la porte.*

Mettez les verroux!... barricadez-vous! (*Lampadoux accourt avec ses pistolets et court vers Caroline qu'il prend pour la femme qu'il poursuit.*)

CAROLINE, *jetant un cri.*

Ah!!!

LAMPADOUX. *s'apercevant de sa méprise et courant à la porte où est Oscar.*

Elle d'abord, et toi ensuite!

OSCAR, *avec la giberne au dos et le sabre à la main.*

Vous ne passerez que sur mes cendres!

HOCHÉPOT, *accourant de la cuisine avec son fusil, et couchant tout le monde en joue.*

Sac à papier!... mille sabords!... halte! immobile!... ou je lâche le chien!

OSCAR, *mettant Lampadoux devant lui.*

Lâchez!

LAMPADOUX.

Ne lâchez pas!

GUDULE, *entrant par le fond.*

Ah! monsieur!...

CAROLINE.

Mon oncle!...

HOCHÉPOT.

Il n'est pas chargé... malheureusement!.. (*Descendant*)
Messieurs, je propose un armistice!... et expliquons-

nous comme des hommes distingués. (*A Lampadoux.*)
Qui êtes-vous? Que voulez-vous? *

LAMPADOUX.

Je suis Lampadoux ! et je prétends tuer Hoche-pot.

HOCHEPOT.

Retenez-le !

OSCAR.

Ça ne me regarde pas.

HOCHEPOT.

Je ne crains pas la mort, monsieur, mais, enfin, j'ai un bail... Pourquoi me tuer ?

LAMPADOUX.

Vous?... je me moque bien de vous !... c'est ce jeune saltimbanque !

OSCAR.

Retenez-le !

HOCHEPOT.

Ça ne me regarde pas... Mais, pourtant, qu'a-t-il fait ?

LAMPADOUX.

Ce qu'il a fait?.. il est l'amant de cette femme qui est là !

HOCHEPOT.

L'amant de?..

OSCAR.

C'est faux !

GUDULE.

C'est faux !

CAROLINE.

C'est faux !.. et la preuve, c'est que monsieur n'est venu ici que pour demander ma main.

HOCHEPOT.

On le dit !

OSCAR, *vivement.*

C'est exact ! (*A part.*) C'est très-adroit !... elle nous sauve !

LAMPADOUX, *à Hoche-pot.*

Et vous la lui donnez ?

HOCHEPOT.

Vous allez voir ! (*Donnant son fusil à Gudule et s'a-*

* Oscar, Lampadoux, Hoche-pot, Caroline ; Gudule, deuxième plan.

dressant à Oscar.) Monsieur, vous êtes le frère d'Anais, vous avez dix mille livres de rente... l'heure du train de Montlognon est passée... ma nièce vous appartient. (*Il fait passer Caroline vers Oscar.* *)

OSCAR, *feignant la joie et baisant la main de Caroline.*

Oh! merci! Hochebot! merci! (*Bas, à Hochebot.*) Je te la rendrai tout à l'heure!

HOCHEBOT, *sans comprendre.*

Hein!

LAMPADOUX, *reprenant sa fureur.*

Mais, sapristi!.. cette femme...

HOCHEBOT.

Que vous importe?.. Et pourquoi voulez-vous tuer Elodie?

LAMPADOUX.

Qui est-ce qui vous parle d'Elodie?.. je vous parle de ma femme, de madame Lampadoux!

GUDULE.

Madame Lampadoux?... mais la v'là là, à sa fenêtre... depuis une heure!

LAMPADOUX, *se retournant vers la fenêtre ouverte.*

Ciel!... Aglaure!... chez elle!... à son balcon!...

OSCAR, *regardant, stupéfait.* **

Votre femme!... ça?... (*A part.*) Le turcos!... (*Haut.*) Mais elle a cinquante-cinq ans!

LAMPADOUX.

Cinquante-sept, monsieur, cinquante-sept!

OSCAR, *courant à la porte d'Élodie.*

Et celle-ci?... Venez, madame, venez, il n'y a plus de danger. (*Élodie entre.*) ***

HOCHEBOT.

Madame Hochebot, votre tante, que j'ai l'honneur de vous présenter.

ÉLODIE, *à part.*

Sa tante!

OSCAR, *bas.*

Vous m'aviez trompé de numéro!

* Caroline, Oscar, Hochebot, Lampadoux, Gudule.

** Caroline, Hochebot, Oscar, Lampadoux, Gudule, 2^e plan.

*** Caroline, Hochebot, Oscar, Élodie, Lampadoux, Gudule.

LAMPADOUX.

Vertuchoux ! Pourquoi appelez-vous cette dame, madame Lampadoux ?

OSCAR.

Vertubleu ! vous m'appeliez bien Hochepot, vous !

LAMPADOUX.

Mais, maugrebleu ! * Il y a pourtant un gremlin qui a écrit à ma femme dans un pèlargonium ?

OSCAR, *s'oublant*.

Grandiflora.

LAMPADOUX.

Qui vous a dit qu'il était grandiflora ?

OSCAR.

Tous les pèlargoniums le sont, grandiflora !

LAMPADOUX.

C'est juste. (*Lisant le billet.*) « Dès que votre cancre » de mari sera sorti, mettez le pèlargonium sur la fenêtre... vous aurez aussitôt des nouvelles de Tortillard. »

HOCHÉPOT.

Tortillard !

ÉLODIE.

Tortillard !

CAROLINE.

Tortillard !

LAMPADOUX.

Qui est-ce qui a rédigé ce poulet?.. Qui ? Qui ?

OSCAR.

Qui ? eh ! parbleu ! c'est... c'est Tortillard !

ÉLODIE.

C'est Tortillard !

CAROLINE.

Ce doit être Tortillard !

HOCHÉPOT.

Ça ne peut-être que Tortillard !

LAMPADOUX.

Ah ! c'est Tortillard?.. sa profession ?

OSCAR.

Gaz réunis.

* Caroline, Hochepot, Lampadoux, Oscar, Élodie.

LES MÉLI-MÉLO

LAMPADOUX.

L'animal!... (*Frappé d'une idée.*) Mais, du moment que ce n'est pas toi, il est encore dans ma maison! Une arme! (*Il prend le fusil des mains de Gudule.*)

HOCHEPOT, effrayé.

Arrêtez!

OSCAR.

Puisqu'il n'est pas chargé! (*Lampadoux se met en faction avec le fusil, à moitié caché par le battant de la deuxième fenêtre; à Hochebot.*) Hochebot, laissez-moi vous le dire tout bas : Vous avez été généreux, subtil et chevaleresque!

HOCHEPOT.

Plait-il?

OSCAR, *mettant ses gants et prenant congé.*

Vous voudrez bien me permettre de venir quelquefois vous exprimer ma reconnaissance... (*Il regarde Élodie.*) si madame y consent. (*Il salue.*)

ÉLODIE, *embarrassée.*

Moi?

CAROLINE, *à Oscar, qui va pour sortir.*

Eh bien! où allez-vous?

HOCHEPOT.

Vous soupez avec nous.

OSCAR, *discrètement.*

Oh!..

HOCHEPOT.

Puisque vous épousez ma nièce! *

OSCAR, *stupéfait.*

Toujours???

TOUS.

Hein!

OSCAR, *à part.*

Ah ça!... c'est donc pour tout de bon? Au fait, pourquoi pas???... (*Au public.*)

AIR de *Mangeant.*

Nous marier!... c'est curieux!

Mais c'est qu'elle est vraiment gentille!

Mon cœur n' sort pas de la famille,

* Hochebot, Caroline, Oscar, Élodie, Lampadoux, à la deuxième fenêtre; Gudule, deuxième plan.

Et je n'aurais pas choisi mieux !

(A Caroline.)

A quel nom, beauté divine,
Répond votre doux regard ?

CAROLINE.

Vous savez bien... Caroline !

OSCAR.

Et moi je m'appelle Oscar.

HOCHEPOT.

Je suis charmé... mais étonné !

ÉLODIE.

De cet hymen je suis ravie !

OSCAR.

Je suis le neveu d'Élodie !...

Qui l'aurait jamais deviné !...

LAMPADOUX, *jetant un cri.*

C'est lui ! (*Il brise une vitre avec la crosse du fusil.*)

HOCHEPOT.

Vous cassez mes vitres !

LAMPADOUX.

Ah ! non ! c'est Biscatel !

OSCAR.

Faites-le monter ! vous serez mes deux témoins.

Suite de l'air :

L'unique auteur de ma noce,

L'eussiez-vous cru ?...

(*Montrant la brosse qu'il tire de sa poche.*)

Le voilà !

Qui dirait qu'un coup de brosse

Peut causer ce bonheur-là ?

Un coup de brosse peut aussi.

Messieurs, combler notre allégresse,

Si vous daignez, à notre pièce,

Brosser un succès aujourd'hui.

TOUS.

Un coup de brosse, etc.

FIN.